Pays d'Art et d'Histoire

Exposition

laissez-vous conter la Grande Guerre

en Val d´Argent

Renseignements :
Animation du patrimoine
03 89 58 35 91
patrimoine@valdargent.com

Gardes-frontières français et allemands au col de Sainte-Marie-aux-Mines vers 1910.

TENSIONS SUR LA FRONTIÈRE

Par le traité de Francfort de 1871, l'Alsace et une partie de la Moselle sont cédées à l'empire allemand, et la frontière franco-allemande est fixée sur la crête des Vosges. Le col de Sainte-Marie devient un point de passage entre les deux pays, fréquenté par les populations des deux versants du massif vosgien, sous la surveillance des douaniers.

Jusqu'en 1914, le col reste un lieu de promenade pour les populations alsaciennes et vosgiennes.

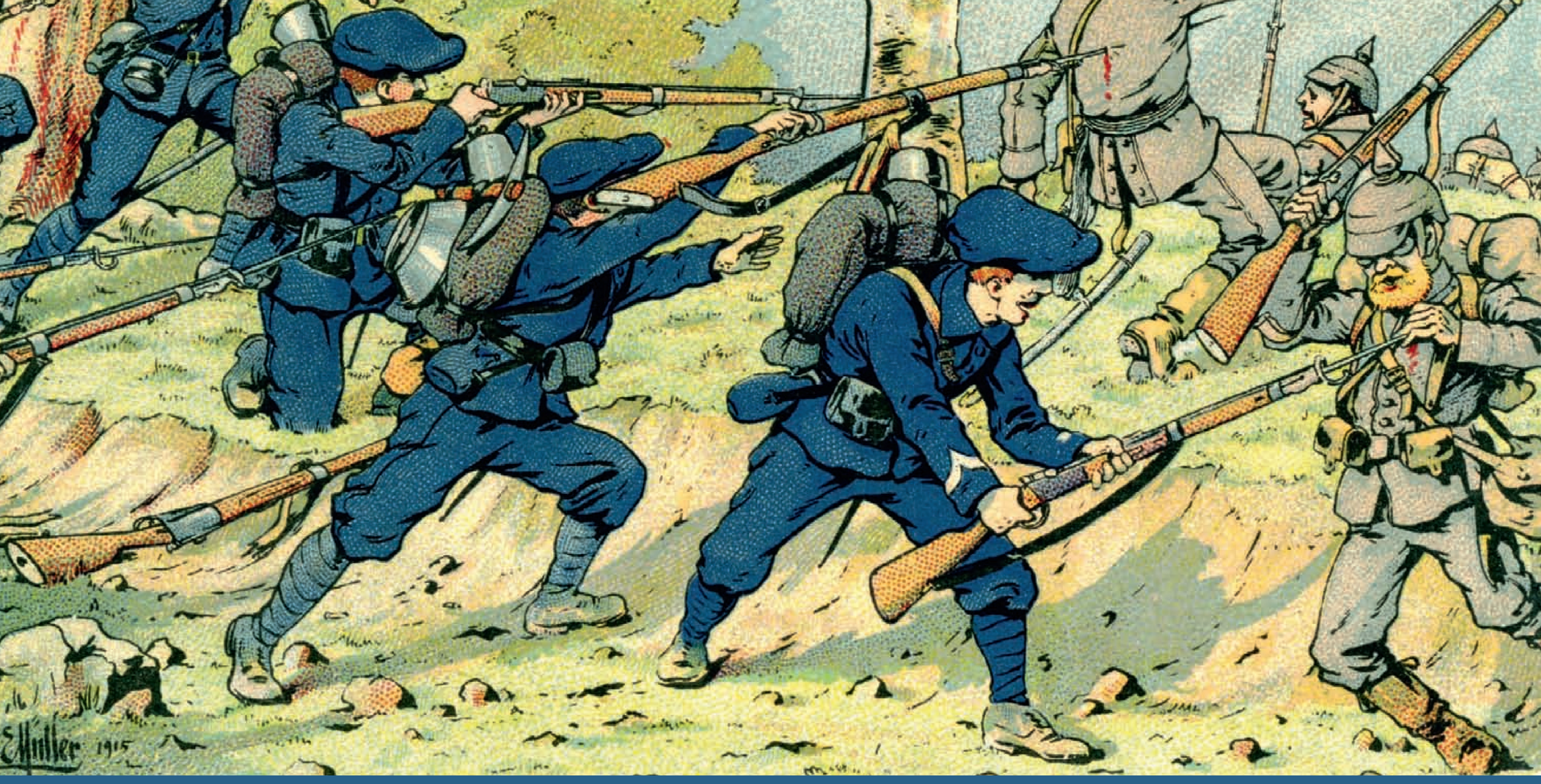
Entre le 28 juillet et le 13 août 1914, tout bascule : à travers un jeu complexe d'alliances, les grandes nations européennes entrent rapidement en guerre, un mois après l'attentat de Sarajevo. Fin juillet, les patrouilles françaises ont ordre de s'éloigner de 10 km de la ligne des Vosges pour éviter tout accrochage sur la frontière. Ce retrait est mis à profit le 31 juillet par les chasseurs allemands pour faire creuser des retranchements au col de Sainte-Marie. Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France, et des accrochages violents se produisent le jour même au col.

Le col de Sainte-Marie devient un point de passage entre les deux pays

Depuis 1906, une navette automobile relie Saint-Dié à Sainte-Marie-aux-Mines.

Tranchées allemandes au col de Sainte-Marie-aux-Mines, vers fin août 1914.

Crédits photos : Fonds Adam / Médiathèque du Val d'Argent ; Coll. C. Rauss ; Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines



Carte postale de propagande, représentant l'assaut des chasseurs alpins français contre les troupes allemandes.

UNE GUERRE DE MOUVEMENT

D'août à novembre 1914 une guerre de mouvement s'engage où Français et Allemands cherchent à s'assurer un maximum de points stratégiques. Les Français subissent des pertes considérables au Renclos des Vaches, à la Chaume de Lusse et au col de Sainte-Marie les 8 et 9 aout 1914. Portant des pantalons rouge vermillon et des képis, les troupes françaises sont décimées par les unités de mitrailleuses allemandes qui leur font face.

Le 14 août, une offensive française de grande envergure permet de libérer Sainte-Marie-aux-Mines le 16 août. En infériorité numérique, les chasseurs allemands se replient dans la plaine d'Alsace, et attendent l'arrivée des troupes réservistes bavaroises. Du 20 au 25 août 1914, elles reconquièrent le territoire et repoussent les Français au-delà du col. La guerre de mouvement se poursuit jusqu'à l'automne 1914, avec des batailles localisées sur certains sommets stratégiques, dont celui du Violu.

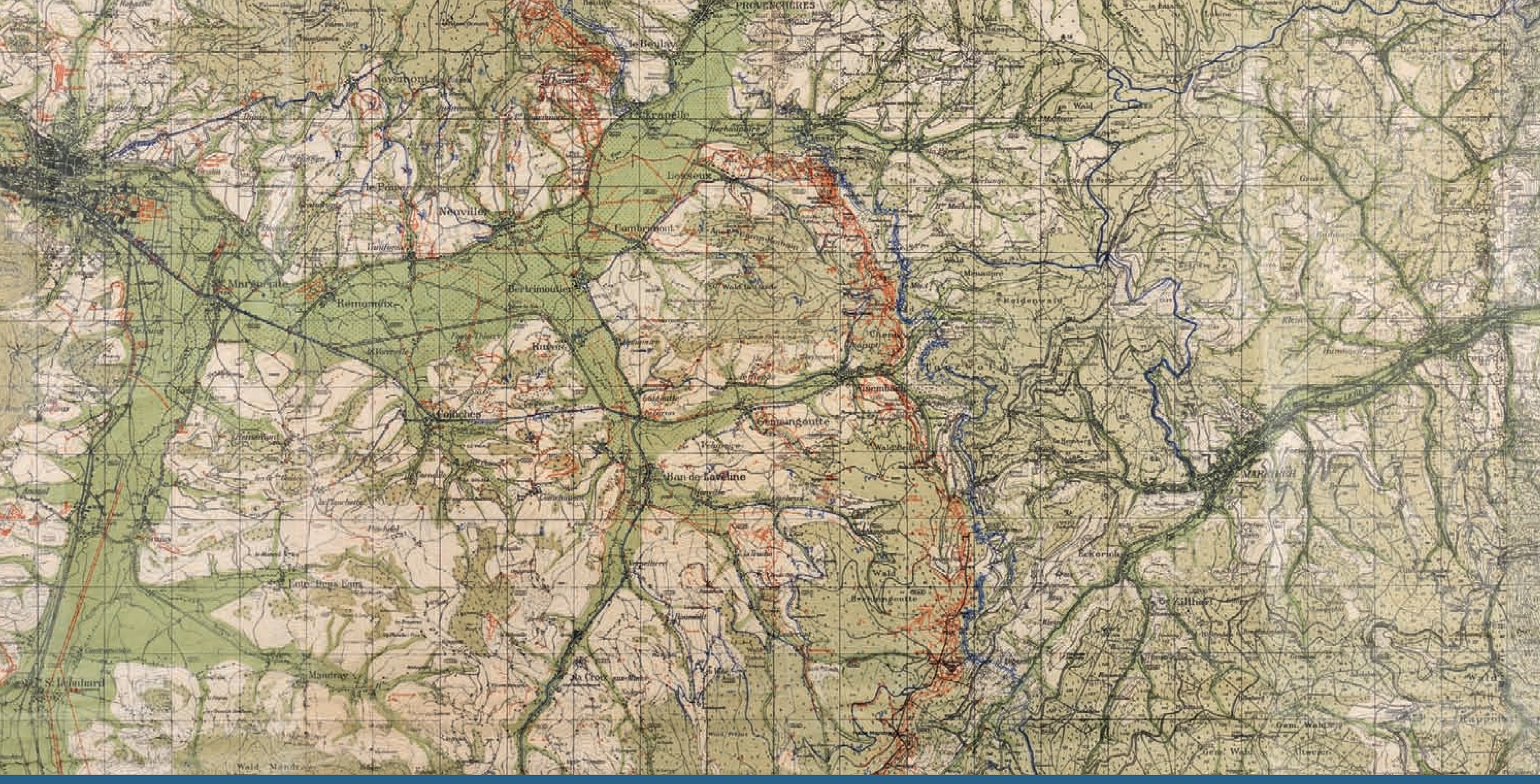
Le 14 août, une offensive française de grande envergure permet de libérer Sainte-Marie-aux-Mines

Mitrailleurs allemands en position d'affut.

Troupes françaises à Sainte-Marie-aux-Mines vers le 16 - 20 août 1914.

Troupes allemandes repoussant les soldats français au-delà du col de Sainte-Marie-aux-Mines, fin août 1918.

Crédits photos : Coll. D. Bouvier ; Coll. R. Guerre ; Coll. C. Rauss ; Coll. R. Guerre



Carte du front en mars 1918 avec les positions françaises (en rouge) et allemandes (en bleu) dans le secteur de Saint-Dié / Sainte-Marie-aux-Mines.
De fin 1914 jusqu'en 1918, la ligne de front reste stable.

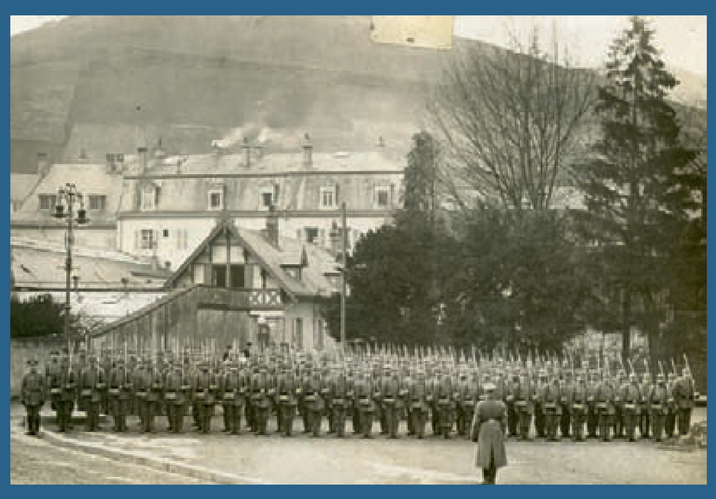
LA STABILISATION DU FRONT

En novembre 1914, le front se stabilise autour de l'ancienne crête-frontière : les Français conservent le col du Bonhomme et le Violu, tandis les Allemands gardent le col de Sainte-Marie, les secteurs du Pain de Sucre et du Bernhardstein.

Avec la stabilisation du front dans les Vosges, les troupes sont redéployées en conséquence. Considéré comme secondaire, le front sainte-marien est surveillé par les soldats les plus âgés du Landsturm. Cette armée se compose de soldats réservistes, âgés de 17 à 42 ans. Les effectifs se stabilisent autour de 15.000 à 20.000 hommes dans le Val d'Argent, contre près de 100.000 soldats mobilisés dans les premiers mois du conflit.

En novembre 1914, le front se stabilise

Commence alors une guerre de position où chaque camp fortifie ses lignes pour les protéger durablement. Leurs aménagements et leurs organisations reflètent les problématiques de la guerre de montagne.



Bataillon n°10 des soldats réservistes du Lansturm photographié près de l'actuel square slovène de Sainte-Marie-aux-Mines.

Considéré comme secondaire, le front saint-marien est aménagé par une majorité de soldats réservistes âgés de 39 à 42 ans.

Pose de barbelés.

Crédits photos : Archives Société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines ; Archives Institut d'Histoire italienne de Cremone, fonds Rumpff ; Coll. C. Rauss

Chariot de transport, tiré par des bœufs roumains, à l'arrière du presbytère de Lièpvre.

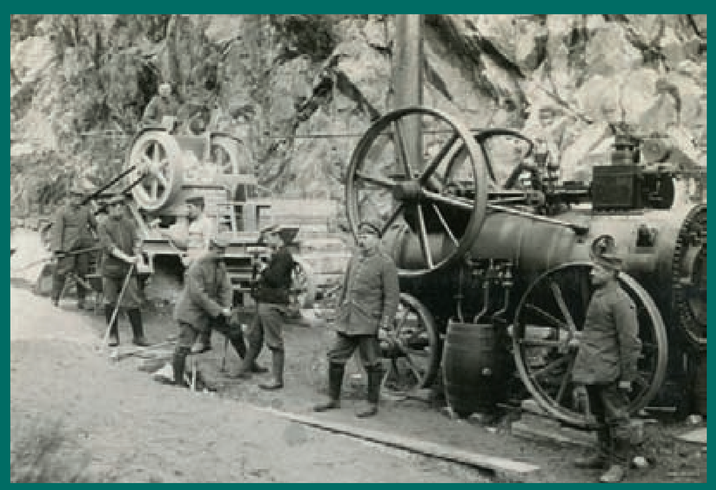
TRANSPORTER LES MATÉRIAUX

La fortification du front nécessite d'acheminer rapidement et en grandes quantités les matériaux, les tôles, et les barbelés nécessaires à son aménagement. Le réseau de routes et de chemins existant est complété par des voies spécifiquement aménagés pour desservir tous les secteurs du front.

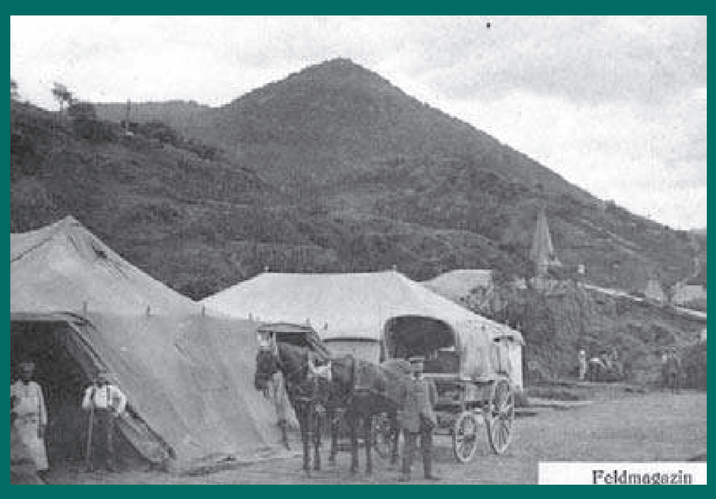
Pionniers allemands.

Les matériaux sont acheminés dans une large mesure à l'aide de mulets ou d'animaux de trait

À une époque où les véhicules automobiles restent encore rares, les matériaux sont acheminés dans une large mesure à l'aide de mulets ou d'animaux de trait. Dès lors, l'approvisionnement permanent en fourrage revêt une importance stratégique, pour nourrir ces animaux.



Concasseur de matériaux, établi à la carrière de Sainte-Marie-aux-Mines, en bordure de la route du col.



Réserves de fourrage, en bordure de la gare de Lièpvre, vers 1914.

Crédits photos : Reproduction Christian Laiguesse ; Archives Institut d'Histoire italienne de Cremone, fonds Rumpff ; Coll. Michel Gasperment / reproduction mairie de Lièpvre

Funiculaire « Ferlingschräfaufzug », reliant le vallon du Rauenthal au Haïcot.

TÉLÉPHÉRIQUES ET TRAINS DE MONTAGNE

En complément du transport animal se développe un réseau de téléphériques, de funiculaires et de trains de montagne.

Ouvert à la fin décembre 1914, le téléphérique « Erberhardtbahn » est une réalisation d'envergure, qui relie le vallon du Petit Rombach et la Chaume de Lusse sur un trajet de 1,5 km de long. Les funiculaires sont plus adaptés au trajet de quelques centaines de mètres, pour gravir les pentes de forte dénivelé du secteur du Pain de Sucre, du Violu ou du Rauenthal.

Station intermédiaire du téléphérique « Eberhardtbahn » au Petit Rombach à Sainte-Croix-aux-Mines.

Locomotive à benzol près de la Chaume de Lusse, circulant sur la voie étroite « Lordonbahn ».

Funiculaire de la montagne du Pain de Sucre, à la sortie de Sainte-Marie-aux-Mines, en direction du col.

Funiculaires et téléphériques sont mis en réseau avec des chemins de fer à voie étroite pour desservir l'ensemble des secteurs. Ainsi, la gare supérieure du téléphérique « Erberhardtbahn » est en relation avec le chemin de fer « Lordonbahn », dont la ligne aboutit au Val de Villé à 20 km en aval. Les wagonnets sont tractés par des locomotives à benzol, qui ne dégagent pas de fumée, ou par des animaux de trait.

Chemin de fer à voie étroite « Ochsenbahn », tracté par des bœufs roumains.

Crédits photos : Coll. R. Guerre ; Fonds J. Horter ; Coll. R. Guerre / reproduction Archives de Sainte-Marie-aux-Mines

Construction de dépôts de munitions, en bordure de l'actuel sentier des abris sur les hauteurs de la Côte d'Echery.

ORGANISER LES DÉFENSES

La guerre de position impose aux deux camps de fortifier leurs positions, dont l'aménagement repose sur deux conceptions très différentes. En position d'assaillants, les troupes françaises s'appuient sur un réseau de tranchées et de baraquements sommairement aménagées, qui peut être redéployé rapidement en cas de progression sur le terrain. Près du Violu, le réseau de tranchées françaises est si complexe qu'il est surnommé le Labyrinthe.

Extrait d'une carte allemande du front dans le secteur du Labyrinthe, en mai 1917. À gauche sont représentées les tranchées françaises, à droite le réseau défense allemande.

Près du Violu, le réseau de tranchées françaises est si complexe qu'il est surnommé le Labyrinthe

De leur côté, les lignes allemandes sont lourdement renforcées, car aménagées dans une stratégie défensive à long terme. Ici, le front s'organise en 2 à 3 lignes de défense. Chacune d'entre elles s'articule autour d'un dense réseau de barbelés, de tranchées et de postes de défense en béton. Bien qu'éloignés du front, certains secteurs sont aussi fortifiés en cas de percée française. C'est le cas du massif du Pain de Sucre, qui compte 6 points fortifiés sur sa crête, pour empêcher toute progression française sur la Côte d'Echery ou dans vallon du Hergauchamp.

Poste de défense avancé Betonturm, (voir repère 1 sur la carte).

Position de mitrailleuses allemandes , (voir repère 2 sur la carte).

Crédits photos : Coll. C. Rauss ; Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines. ; Photo P. Schmitt

Tranchée allemande de première ligne, équipée de filets pare-grenades.

TRANCHÉES ET BLOCKHAUS

Le creusement de tranchées pour se protéger devient une nécessité dans les deux camps. Elles s'adaptent à la physionomie du terrain en milieu montagneux, en étant creusées à contrepente, à ciel ouvert ou partiellement enterrées. Fréquemment, elles sont surélevées par des rondins de bois, percées de fenêtres de tir et d'observation à intervalles réguliers. Les tranchées les plus proches des lignes ennemies sont équipées de filets pare-grenades.

Tranchée creusée à contre-pente.

En parallèle, des ouvrages spécifiques sont construits en béton, en raison de leur intérêt stratégique (positions de minenwerfer, stations électriques, postes de commandement ou de mitrailleurs). L'usage d'éléments préfabriqués en béton s'impose progessivement en 1915, car ils permettent de standardiser les éléments de construction des ouvrages, tout en offrant une résistance accrue aux explosifs.

L'usage d'éléments préfabriqués en béton s'impose progessivement en 1915

Atelier de construction de parpaings au Fenarupt.

Construction d'un abri d'officier lourdement renforcé au Bernhardstein

Crédits photos : Coll. C. Rauss ; Archives Institut d'Histoire italienne de Cremone, fonds Rumpff ; Coll. R. Guerre

Cantonnements en bois pour soldats, en bordure du sentier des abris sur les hauteurs de la Côte d'Echery.

LES CANTONNEMENTS

Côté allemand, près de 5000 hommes surveillent en permanence la ligne de front du Val d'Argent. Ceux-ci logent dans une multitude de baraquements en bois, construits à proximité des lignes, mais dans les endroits les moins exposés. Chaque cantonnement est identifié par un nom reflétant la provenance géographique des troupes qui y résident, ou revêtant parfois un caractère humoristique. Les cantonnements d'officiers bénéficient d'un confort supérieur par un aménagement intérieur et extérieur plus soigné.

Intérieur d'un cantonnement de soldats.

Des ouvrages spécifiques sont créés pour l'alimentation des soldats. Au-delà des cuisines, aménagées près de chaque cantonnement, des citernes ou des captages de sources fournissent l'eau nécessaire à la vie du camp. Au camp de la Hegelau, l'eau est amenée depuis la source du Robinot, distante de plusieurs centaines de mètres, à l'aide d'une station de pompage électrique spécialement aménagée.

Abri d'officiers « Pforzheimer Hutte », évoquant l'origine badoise de ses occupants.

Citerne d'eau sur les hauteurs de la Côte d'Echery.

Cuisine du 1er Ersatz Bataillon 84 (Offenburg), dans le secteur de la Côte d'Echery.

Crédits photos : Coll. C. Rauss ; Coll. R. Guerre ; Photo P. Schmitt

Service dentaire du chalet suisse de la Côte d'Echery, en 1915.

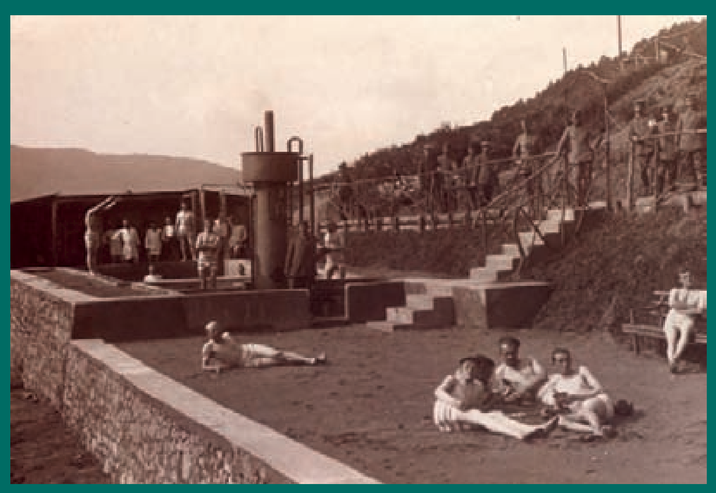
LES UNITÉS SANITAIRES

Dans les cantonnements ou dans les tranchées, les soldats vivent dans des conditions d'hygiène difficiles. L'humidité et la promiscuité dans les abris et les tranchées facilitent la transmission des maladies infectieuses, diffusées par des parasites ou des rats.

Pour améliorer les conditions d'hygiène, WC et toilettes sont construits à l'écart des camps. À la Côte d'Echery, un véritable complexe sanitaire s'organise autour du chalet suisse. Celui-ci abrite d'abord un poste de secours, puis un service de soins dentaires. En contrebas est créée une laverie hospitalière et une station d'épouillage. L'ensemble est recouvert d'une structure en bois, pour nettoyer et décontaminer les vêtements par étuvage. À partir de 1916, ce complexe devient un centre de décontamination des victimes d'attaques aux gaz. Celles-ci passent par un premier bassin, équipé en douches chaudes. Plus profond, le second bassin sert au rinçage et à la natation.

À la Côte d'Echery, un véritable complexe sanitaire s'organise autour du chalet suisse

Installations sanitaires du chalet suisse. Les bâtiments sur la gauche abritent la laverie et la station d'épouillage.



Bassins de douche et de rinçage, en contrebas du chalet suisse.

Vestiges du bassin en 2008. Le réceptacle en demi-cercle accueillait le chauffe-eau des douches.

Crédits photos : Coll. H. Schwieg / G. Haas ; Coll. G. Jung ; Coll. R. Guerre ; Photo P. Schmitt

Poste d'observation dans les lignes françaises.

L'OBSERVATION ET LE RENSEIGNEMENT

Durant la guerre de position, l'observation des lignes adverses joue un rôle fondamental dans le renseignement militaire. Elle sert à détecter les mouvements de troupes ennemies, mais aussi à fournir aux artilleurs des lance-mines des informations précises pour ajuster leur tir.

Sur le front du Val d'Argent, l'observation des lignes ennemies est d'autant plus difficile, en raison du relief montagneux et de sa couverture forestière. Dès lors, les troupes en présence ont recours aux observations aériennes, faites depuis des miradors ou d'avions de reconnaissance. Elles sont complétées par celles faites depuis les tranchées à l'aide de jumelles binoculaires, ou à partir d'ouvrages enterrés munis de périscope. Ces observations sont complétées par les reconnaissances faites en terrain ennemi, avec cependant le risque d'être capturé.

…observations aériennes, faites depuis des miradors ou d'avions de reconnaissance

Blockhaus d'artillerie à la carrière à chaux de Sainte-Marie-aux-Mines, équipé de lignes téléphoniques.

Poste de défense allemand Betonturm, peu visible dans son environnement forestier.

Ouvrage d'observation souterrain, dont le trou accueillait un périscope.

Crédits photos : Coll. R. Guerre ; Coll. G. Jung ; Coll. C. Rauss ; Photo P. Schmitt

Centrale téléphonique dans le secteur du Violu.

LA TRANSMISSION DES ORDRES

Les transmissions des ordres et des renseignements sont indispensables au bon déroulement des opérations de combat. Les postes d'observation sont reliés à une centrale téléphonique de secteur, qui communique ses informations à un poste central, en relation avec les autres postes de secteurs. Une transmission téléphonique peut cependant être interceptée par l'ennemi ou interrompue en cas de rupture des câbles.

Unité transportant un appareil de transmission optique.

Pour y remédier, les troupes utilisent des moyens de communication complémentaires. Dans le Val d'Argent, on utilise notamment des appareils optiques, composés d'une ampoule de 6 volts et alimentés par batterie. Leur lumière est amplifiée par un miroir. Le message codé est envoyé par signal lumineux, sur le principe du langage morse. À partir de 1917, un véritable réseau de postes optiques s'organise, avec la construction d'ouvrages spécifiquement dédiés à cet usage. Les postes optiques du Saint Philippe constituent le cœur du réseau, car ils peuvent communiquer avec l'ensemble des postes de secteurs.

Le message codé est envoyé par signal lumineux, sur le principe du langage morse

Mise en situation d'appareils dans les postes optiques.

Poste optique dans le secteur du Saint Philippe.

Crédits photos : Coll. R. Guerre ; Coll. G. Jung ; Photo P. Schmitt

Tranchée allemande détruite.

LA GUERRE DES MINES

En raison de la faible distance séparant les deux camps en certains endroits, Allemands et Français se livrent à la guerre des mines. Elle fut pratiquée dans les Vosges entre juin 1915 et avril 1916. Son principe consiste à creuser des galeries ou «sapes» sous les positions ennemies, et à les faire sauter à l'explosif pour désorganiser les lignes ennemies.

…consiste à creuser des galeries ou «sapes» sous les positions ennemies…

Creusement d'une galerie de sape.

Pour surveiller l'activité de l'adversaire, on place de simples stéthoscopes placés contre les parois des souterrains. Cela permet par exemple de déterminer la direction des galeries creusées par l'ennemi. Si le soldat qui écoute constate une interruption brusque de creusement, cela laisse présager l'imminence d'une explosion souterraine.

En effet, leurs adversaires se sont sans doute retirés après avoir posé des charges explosives au bout de leur galerie, et s'apprêtent à les faire exploser.

Ecoute des avancées des sapeurs ennemies au stéthoscope.

Crédits photos : Archives Institut d'Histoire italienne de Cremone, fonds Rumpff ; Coll. C. Rauss ; Fonds J. Horter

Soldats allemands en exercice avec des masques à gaz.

LES ATTAQUES AU GAZ AU VIOLU

En dehors de la guerre des mines, le front du Val d'Argent est le théâtre d'attaques à l'arme chimique. Le 3 juin 1916, les troupes françaises tirent sur les positions allemandes du Bernhardstein et du Violu des obus au phosgène. Lorsqu'ils éclatent, ceux-ci dégagent des nuages de chlore. S'insinuant dans les tranchées et dans les galeries de sape, les gaz font une cinquantaine de victimes dans les rangs allemands, dont 4 décèdent des suites de leur intoxication.

Lorsqu'ils éclatent, les obus dégagent des nuages de chlore.

D'autres attaques au gaz sont menées par les deux camps durant l'année 1916, mais cette arme peu sûre est vite abandonnée, en raison des aléas météorologiques. En cas de levée des vents, ceux-ci risquent de ramener les nuages de gaz vers ceux qui les ont créés.

Soldats allemands réfugiés dans une tranchée souterraine, et équipés de masque à gaz.

Appareil d'assistance respiratoire, pour les victimes d'attaque aux gaz.

Crédits photos : Coll. R. Guerre ; Fonds J. Horter

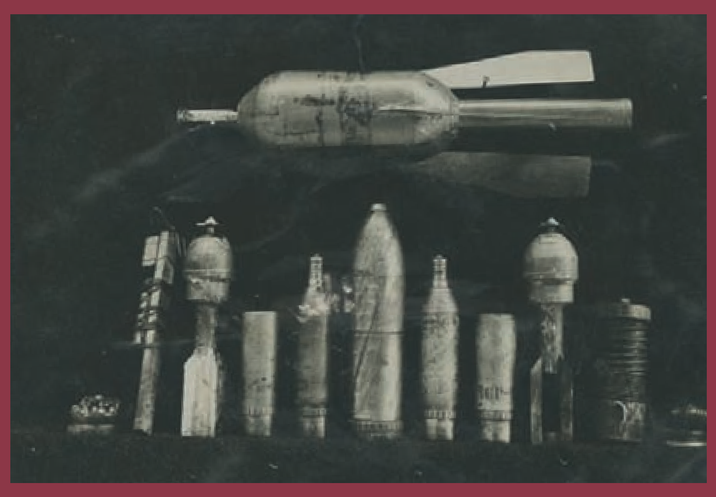
Obusier.

SOUS LA PLUIE DE L'ARTILLERIE

En milieu montagneux, l'artillerie de campagne à tir tendu est peu efficace en raison du relief. Elle est remplacée par des armes à tir courbe, capable d'atteindre les positions ennemies à distance. Pour ajuster leur tir, les troupes disposent de cartes précisant l'emplacement des positions ennemies, établies par les groupes des canevas de tir. Dans l'armée française, ces groupes sont organisés par le général Robert Bourgeois, originaire de Sainte-Marie-aux-Mines, et responsable du service géographique des armées.

Divers pièces d'artillerie et de mortiers sont employées durant le conflit. Lance-charges, lance-mines, lance-grenades ou obusiers tirent des charges pesant jusqu'à 100 kilos, composées d'explosifs et de mitraille, provoquant des dégâts sur une large zone de diffusion. Sous la pluie de l'artillerie, les forêts du massif montagneux disparaissent, laissant place à un paysage totalement laminé par les impacts des projectiles.

« Ladungswerfer » ou lance-charge lourd.



Projectiles de l'artillerie française.

Puits bétonné,
au fond duquel était installé
un lance-charge lourd.

Betonturm après son pilonnage par l'armée française.

Crédits photos : Archives Institut d'Histoire italienne de Cremone, fonds Rumpff ; Coll. R. Guerre ; Coll. G. Rauss ; Photo P. Schmitt ; Coll. D. Bouvier

Ferme Burger détruite, à la Petite Lièpvre.

LES DÉGÂTS COLLATÉRAUX

Eloignée de quelques kilomètres seulement du front, la ville de Sainte-Marie-aux-Mines subit de nombreux dégâts causés par les échanges de tirs d'artillerie, très souvent menés en représailles. Les secteurs d'Echery et de la Petite Lièpvre sont les plus durement atteints en raison de leur proximité avec le front. Les cibles stratégiques du bas de la ville de Sainte-Marie-aux-Mines sont fréquemment visées par l'artillerie française. À l'automne 1914, la voie ferrée est coupée. Le 16 août 1915, le gazomètre de Sainte-Marie-aux-Mines est atteint à son tour.

Les secteurs d'Echery et de la Petite Lièpvre sont les plus durement atteints en raison de leur proximité avec le front.

Théâtre de Sainte-Marie-aux-Mines, touché par des éclats de projectile.

Gazomètre de Sainte-Marie-aux-Mines, détruit en 1915.

Plus éloignées du front, Lièpvre, Rombach-le-Franc et Sainte-Croix-aux-Mines sont moins exposées aux tirs d'artillerie. Elles portent néanmoins les stigmates de la guerre, à travers les ruines des fermes et des maisons détruites lors des batailles d'août 1914.

Ferme détruite à Musloch, durant les combats d'août 1914.

Crédits photos : Archives départementales du Haut-Rhin ; Coll. R. Guerre ; Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines ; Coll. G. Jung

Unités sanitaires, réserves de munitions et de fourrage en bordure de la gare de Lièpvre.

LA RECONVERSION DES BÂTIMENTS

Durant le conflit, toutes les infrastructures du Val d'Argent sont reconverties pour l'effort de guerre. Les zones les moins exposées abritent les réserves stratégiques et les unités hospitalières. Plusieurs dépôts de munitions s'égrènent ainsi en bordure de la route de Rombach-le-Franc, desservis par une voie ferrée provisoire. La gare de Lièpvre abrite de son coté des unités sanitaires et d'impressionnantes réserves de fourrage, acheminées par le train.

Plusieurs bâtiments publics et privés changent d'affectation durant le conflit. Le théâtre de Sainte-Marie-aux-Mines et l'usine Dietsch sont transformés en hôpitaux militaires, tandis que les bureaux de courrier militaires s'établissent dans les postes existantes ou dans des maisons particulières. Les usines et les écoles sont employées pour le cantonnement de soldats allemands, voire de prisonniers capturés sur le front.

Plusieurs bâtiments publics et privés changent d'affectation durant le conflit.

Prisonniers français capturés en 1918, dans l'enceinte de l'usine Dietsch à Lièpvre.

Poste militaire, établie dans la maison Schoubart à Sainte-Croix-aux-Mines (5 rue Maurice Burrus).

Théâtre de Sainte-Marie-aux-Mines reconverti en hôpital militaire.

Crédits photos : Coll. M. Gasperment / reproduction Archives de Lièpvre ; Coll. J.Kieffer ; Coll. M. T. Antoine ; Coll. R. Guerre

Affiche de propagande, incitant à la collecte et au don d'objets métalliques, pour l'effort de guerre.

LES NERFS DE LA GUERRE : ARGENT ET MATIÈRES PREMIÈRES

La population locale est également contrainte à participer à l'effort de guerre. Une intense propagande l'incite à souscrire aux 9 emprunts de guerre lancés en 1914-1918. L'Allemagne ayant perdu la guerre, ces emprunts ne seront jamais remboursés. La population est aussi sollicitée pour des collectes de fonds destinés à financer la guerre coloniale ou encore la construction de sous-marins.

Affiche incitant à la collecte de graines pour la fabrication d'huile.

L'argent n'est pas le seul nerf de la guerre. L'économie traditionnelle étant perturbée, l'approvisionnement en matières premières devient de plus en plus difficile au fil du temps. La population locale est invitée aux collectes de fruits des bois, de fourrage et de matières premières. Signe des pénuries, les autorités allemandes font descendre les cloches paroissiales en 1917, pour les fondre et en récupérer le métal. Le métal manque même pour la fabrication de pièces de monnaie. Celles-ci sont remplacées par des billets de nécessité, dont la valeur est garantie par la caisse municipale de Sainte-Marie-aux-Mines.

Descente des cloches de Sainte-Croix-aux-Mines en 1917.

Affiche de propagande pour la souscription aux emprunts de guerre.

Billets de nécessité de 5 marks, émis par la ville de Sainte-Marie-aux-Mines.

Crédits photos : Archives de Sainte-Marie-aux-Mines ; Coll. M.T. Antoine

Hommes de Sainte-Croix-aux-Mines, intégrés au « Hilfsdienst ».

UNE POPULATION MOBILISÉE : LE HILFSDIENST

Votée le 2 décembre 1916, la loi instaurant le Hilfsdienst (service auxiliaire) autorise l'administration militaire allemande à réquisitionner hommes et femmes de 15 à 60 ans pour exécuter des travaux divers.

… réquisitionner hommes et femmes de 15 à 60 ans…

La plupart des hommes étant enrôlés sous les drapeaux, les femmes représentent souvent la seule main d'œuvre disponible, et se voient confier des travaux divers. Aux tâches traditionnelles de laveuses, blanchisseuses, cuisinières ou infirmières s'ajoutent des travaux de fenaison, voire de terrassement.

Le conflit mondial a accéléré l'émancipation des femmes, en accélérant leur intégration dans le monde du travail et à la gestion des finances du foyer, qu'elles assument seules en l'absence de leur époux. À partir des années 1920, une lente évolution des mentalités tendra à leur accorder une place et des droits croissants au sein de la société civile.

Femmes faisant la lessive pour des militaires au lavoir à l'entrée du Grand Rombach

Femmes employées comme infirmières au théâtre de Sainte-Marie-aux-Mines.

Femmes fabricant des camouflages végétalisés.

Crédits photos : Coll. M. T. Antoine ; Coll. M.T. Antoine ; Coll. R. Guerre ; Coll. G. Jung

Concert dominical sur la place Keufer, donné lors de l'inauguration de la rue Von Ferling en 1916.

VIVRE AVEC L'OCCUPANT MILITAIRE

Environ 10.000 à 15.000 soldats de réserve logent dans les communes du Val d'Argent, pour relayer les troupes en charge de la surveillance du front. La majorité des habitants du Val d'Argent sont tenus de loger et de nourrir les gradés ou des soldats stationnant dans le secteur. Une telle situation a des répercussions sur le ravitaillement, dont les produits de première nécessité sont rationnés dès 1915. Pour autant, des liens de sympathie se nouent parfois entre les habitants et leurs occupants militaires.

…les produits de première nécessité sont rationnés dès 1915

Les cités s'animent au rythme des cérémonies commémoratives, des convois militaires, des marches funèbres, ou de prisonniers, sous le regard des enfants fascinés par de tels spectacles. Chaque dimanche, des concerts de musique militaire se tiennent sur les places communales, devant une foule plus ou moins clairsemée.

Officiers allemands au restaurant Roudot, au 54 rue Maurice Burrus à Sainte-Croix-aux-Mines.

Célébration de l'anniversaire du Kayser Guillaume II en 1916 à Lièpvre.

Convoi de prisonniers français dans l'actuelle rue Clemenceau, à Sainte-Marie-aux-Mines.

Crédits photos : Archives de Sainte-Marie-aux-Mines ; Coll. B. Babilon ; Coll. D. Bouvier ; Coll. G.Jung

Sépultures militaires dans le cimetière de Sainte-Croix-aux-Mines.

LES SÉPULTURES MILITAIRES

Particulièrement meurtriers, les combats d'août 1914 entrainent la mort de plusieurs centaines de soldats dans les deux camps, posant la problématique de leurs sépultures. En 1914 et 1915, les soldats sont inhumés au plus près de l'endroit où ils sont tombés. De simples croix de bois isolées en pleine forêt marquent la sépulture d'un soldat, fleuri par ses camarades.

Sépultures militaires créées en 1914, dans le secteur du Violu.

La dispersion de ces sépultures peu solides pose des problèmes de gestion et d'entretien sur le long terme. Certaines disparaissent du paysage, sous l'effet des tirs d'artillerie qui laminent le terrain. La création de carrés militaires dans les cimetières communaux n'apporte pas non plus de solution durable, car leur surface se révèle rapidement insuffisante. De surcroît, le transport continu des cadavres dans les communes a un effet démoralisant, tant sur les troupes que sur la population civile.

En 1914 et 1915, les soldats sont inhumés au plus près de l'endroit où ils sont tombés

Atelier de construction de croix funéraires.

Cérémonie funèbre dans les jardins de l'usine Dietsch.
Commentaire du jardinier :
« spectacle que je vois tous les jours… ».

Crédits photos : Fonds Adam / Médiathèque du Val d'Argent ; coll. Claude Rauss ; Archives de Sainte-Marie-aux-Mines ; Archives paroissiales de Lièpvre

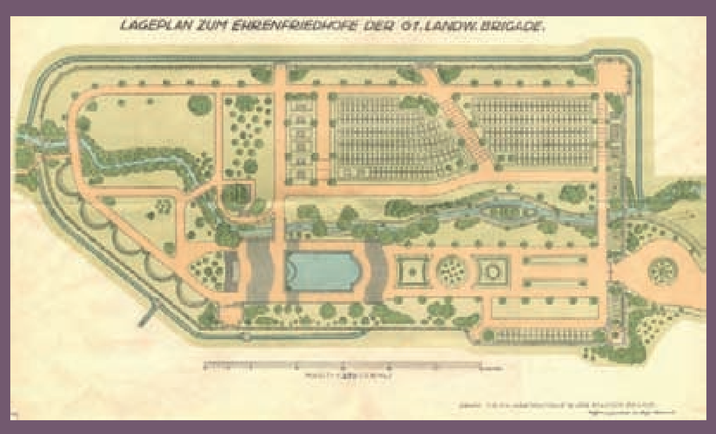
Cimetière militaire allemand de Mongoutte.

LA CRÉATION DES NÉCROPOLES

Pour résoudre ces difficultés, les autorités allemandes créent un service des sépultures militaires en juillet 1916. Ce service aménage des nécropoles dans chaque secteur du front, pour limiter la dispersion des tombes. Soigneusement entretenues, elles véhiculent l'image de sépultures dignes pour les familles des victimes, limitant ainsi les demandes de rapatriement des corps. La nécropole la plus remarquable est celle de Mongoutte, comptant plus d'un millier de sépultures dominées par une croix monumentale, ornée d'un soldat dans son médaillon.

La nécropole la plus remarquable est celle de Mongoutte, comptant plus d'un millier de sépultures…

Nécropole de secteur de la Petite Chaume.



Plan du cimetière militaire de Mongoutte.

En 1919, les autorités françaises recensent toutes les sépultures du canton, pour constituer les cimetières militaires nationaux. Deux nécropoles nationales françaises sont créées dans le Val d'Argent : l'une au col de Sainte-Marie inaugurée le 22 aout 1920 ; la seconde à la Hajus, ouverte durant l'hiver 1923.

Inauguration de la nécropole de la Hajus à Sainte-Croix-aux-Mines.

Inauguration de la nécropole nationale du col de Sainte-Marie-aux-Mines, le 22 aout 1920.

Crédits photos : Photo P. Schmitt ; Coll. D. Bouvier ; Archives de Sainte-Marie-aux-Mines ; M.T. Antoine

Inauguration du monument aux morts de Lièpvre le 15 novembre 1925.

LES MONUMENTS AUX MORTS

À la fin de la 1ère guerre mondiale, le bilan humain est particulièrement lourd. On dénombre près 18 millions de morts civils et militaires au total. La mémoire des victimes est célébrée à travers l'érection de monuments aux morts dans chaque commune. En Alsace, la notion de « Mort pour la France » n'apparaît pas sur le monument, montrant que la commémoration dépasse la question de la nationalité d'appartenance des victimes.

Monument aux morts de Sainte-Marie-aux-Mines.

En Alsace, la notion de « Mort pour la France » n'apparaît pas sur le monument

Chaque monument aux morts a sa propre symbolique. Le monument de Sainte-Croix-aux-Mines représente une femme déposant une fleur sur un cercueil vide, rappelant que de nombreux soldats n'ont pas de sépulture reconnue. À Sainte Marie-aux-Mines, le monument représente une Alsacienne s'avançant vers Marianne, avec un soleil se levant sur les Vosges, marquant symboliquement le retour de l'Alsace française. Celui de Lièpvre a une forme d'obélisque, tandis que celui Rombach-le-Franc représente des orphelins.

Monument aux morts de Sainte-Croix-aux-Mines.

Monument aux morts de Rombach-le-Franc.

Crédits photos : Reproduction Denis Petit ; Photo J. Antenat ; Photo D. Bouvier ; Photo Labs Images du Val d'Argent

Inauguration de la plaque des Proscrits d'Alsace à Sainte-Croix-aux-Mines.

LES PLAQUES ET LES MONUMENTS COMMÉMORATIFS

Les plaques des proscrits d'Alsace occupent une place particulière dans les monuments commémoratifs. Fondée en 1919 par Paul Schaeffer et Maurice Burrus, l'association des Proscrits d'Alsace défends les intérêts des Alsaciens, condamnés à des peines de prison, d'éloignement, ou fusillés en raison de leur francophilie en 1914-1918. Dans les années 1920, des plaques commémoratives sont posées sur les édifices communaux, portant les noms des civils fusillés sans procès. La plupart des plaques des proscrits sont détruites sous le régime nazi, mais certaines échappent à la destruction. Seule une demi-douzaine subsiste en Alsace, dont celle de Sainte-Croix-aux-Mines.

Dans les années 1920, des plaques commémoratives sont posées sur les édifices communaux

À ces plaques s'ajoutent des stèles, mosaïques ou monuments commémoratifs divers, posés durant la Grande Guerre, marquant le passage des troupes allemandes en charge de la surveillance du secteur.

Mairie de Sainte-Marie-aux-Mines dans les années 1930, avec plaque des proscrits sur la droite. Cette plaque fut détruite sous l'occupation nazie.

Stèle commémorative, posée par le bataillon d'Augsbourg en 1916, en charge du secteur du Rauenthal.

Mosaïque au lion, réalisé par le bataillon de Friedberg au Haïcot.

Crédits photos : Coll. D. Bouvier ; Archives de Sainte-Marie-aux-Mines ; Photo P. Schmitt

Blockhaus « Flick et Flock », dans son environnement forestier.

EFFACER LES TRACES DU CONFLIT

À partir de 1919, les infrastructures militaires en bois sont démantelées et les tranchées sont comblées, occupant les habitants au chômage pendant quelques temps. Des adjudications sont faites à des ferrailleurs qui récupèrent l'acier, faisant même sauter des blockhaus à l'explosif, avec plus ou moins de succès. En parallèle, les bornes frontières sont retirées ou martelées, pour effacer le souvenir de l'Alsace annexée.

les bornes frontières sont retirées ou martelées, pour effacer le souvenir de l'Alsace annexée.

Avec temps, la forêt a repris ses droits sur les anciens champs de bataille de la crête vosgienne. De ce patrimoine unique, il reste aujourd'hui près de 160 ouvrages plus ou moins bien conservés, évoquant le souvenir de cette guerre de montagne.

Statue au lion, dans son environnement forestier, marquant l'entrée du camp de la Hegelau.

Ouvriers employés au comblement des tranchées, dans le secteur du Violu en 1921.

Col de Sainte-Marie-aux-Mines vers fin 1918 / début 1919.

Ancien blockhaus du Haïcot, reconverti en refuge de randonneurs.

Crédits photos : Photo P. Schmitt ; Coll. C. Rauss ; Fonds Adam / Médiathèque du Val d'Argent ; Coll. G. Jung